

## Quand le malheur frappe Job : en-quête du Dieu juste

### Etude introductive

---

#### AVERTISSEMENT PRATIQUE

Si vous utilisez la version électronique de cette étude, n'oubliez pas de cliquer sur les termes en **surbrillance**. Ce geste vous renvoie à des compléments pédagogiques. Bonne lecture et belle découverte.

---

#### Introduction

Le cours sur le livre de Job qu'offre l'OPF permet d'entrer dans une discussion théologique qui aborde des questions délicates sur le sens de la vie, la signification du mal et de la souffrance, ainsi que le questionnement sur la justice en ce monde, et celui sur la justice divine. Vastes questions qui débordent largement l'ancien Israël. Une des particularités du livre de Job est qu'il ne fait aucune place à la grande tradition épique des origines d'Israël et à ses personnages fondateurs : Abraham et Sarah, **la sortie d'Égypte avec Moïse**, la mise en place de la royauté avec David, la fondation du Temple avec Salomon... Mais le livre se focalise sur une question **sapientielle**, la place de Dieu et son intervention dans la vie du monde. Ainsi, en abordant cette thématique de manière frontale, le livre de Job a pris à bras le corps des questions qui irradiant les Psaumes, la littérature prophétique et en propose un développement et un approfondissement. Dès lors, en systématisant ces questions, le livre de Job peut être considéré comme une contribution israélite à un large débat interculturel venant du fond des âges comme les textes sapientiaux mésopotamiens et égyptiens ci-après l'attestent. Ainsi, le trait « non biblique » du livre de Job, avec ses personnages et sa réflexion si singulière, a contribué à faire de l'Ancien Testament une littérature universelle et accessible, et ouverte à la quête jamais assouvie pour comprendre la place du divin en ce monde.

## 1. Le livre de Job : une brève présentation

Job est un personnage qui fait partie de notre patrimoine culturel, ne dit-on pas « pauvre comme Job ! ». Pourtant il est une figure quasi inconnue de la littérature biblique : il est mentionné seulement à deux reprises dans le texte biblique en dehors du livre de Job. En Ezéchiel 14,14-20, Job est nommé en compagnie de Noé et de Daniel. Ce sont des modèles de « justes » devant Dieu. Mais leur justice est à leur seul bénéfice.

**Ez 14,14** Même si ces 3 hommes : Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu de ce pays, eux seuls sauveront leur vie, par leur justice, oracle du Seigneur DIEU....

**Ez 14,20** même si Noé, Daniel et Job se trouvent au milieu du pays, par ma vie oracle du Seigneur DIEU ils ne sauveront ni fils ni filles. Eux seuls, par leur justice, sauveront leur vie.

Job est encore mentionné dans l'épître de Jacques comme exemple d'endurance aux côtés des prophètes.

**Jc 5,10** Pour la souffrance et la patience, le modèle à prendre, frères, ce sont les prophètes, qui ont parlé au nom du Seigneur.<sup>11</sup> Voyez : nous félicitons les gens endurants ; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié.

Quant à sa forme, le livre se compose d'un bref récit en prose (Jb 1,1-2,13 ; 42,7-17) qui encadre une section poétique (Jb 3,1-42,6). Le tableau suivant visualise la structure du livre.

- I. Prologue en prose (1-2)
- II. Complainte de Job (3)
- III. Débats entre Job et ses amis (4-27)
- IV. Eloge de la sagesse (28)
- V. Complainte de Job (29-31)
- VI. Discours d'Elihou (32-37)
- VI. Dialogue entre **Yhwh** et Job (38-42,6)
- VII. Epilogue en prose (42,7-17)

Sur le plan de son contenu, le livre de Job ignore ce qui constitue le cadre habituel des références des autres livres bibliques, comme mentionné ci-

dessus : ses références font appel à une mémoire qui dépasse les appartenances locales pour rejoindre de fort anciennes préoccupations de la sagesse égyptienne et mésopotamienne sur la relation de l'humain au divin (voir ci-après le paragraphe Job et le monde de la sagesse). À ce titre, le livre de Job est une œuvre particulière et son apport ouvre un champ nouveau de réflexions dans les Écritures bibliques dans le cadre de la sagesse.

### **L'histoire du livre de Job**

Le récit et le poème de Job entrèrent assez tôt dans les Écritures faisant autorité auprès des communautés juives dans le courant de la période après l'Exil. Les découvertes des **manuscrits de Qumran** (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., et début de l'ère chrétienne) ont mis à jour quatre fragments du texte de Job. Et parmi ceux-ci, l'un d'eux est écrit en **paléo-hébreu** comme le furent des fragments des livres de la **Loi**, cela montre qu'une partie du livre de Job est ancienne. L'ancienneté du livre et son autorité sont encore attestées par le fait que la tradition juive attribue son écriture à Moïse.

L'histoire du livre de Job demeure une question débattue. La 1<sup>ère</sup> question est celle du lien entre la partie poétique du livre et la partie en prose. On a pensé que la partie en prose reflétait une vieille histoire du Proche-Orient ancien mettant en scène la question de la rétribution du juste. Mais rien ne permet de l'affirmer. La partie poétique pourrait être plus ancienne, une partie que l'on aurait alors encadrée par l'histoire des malheurs de Job. Quoiqu'il en soit le contexte de composition demeure l'époque postexilique (voir ci-après le paragraphe sur le contexte du livre). Une œuvre première fut complétée ultérieurement à divers moments. Ainsi la plupart des commentateurs estiment que le discours d'Elihou en Jb 32-37 fut ajouté. En effet, le personnage d'Elihou apparaît soudainement sans avoir été mentionné auparavant et n'est pas mentionné ni dans le prologue, ni dans l'épilogue. De plus, ce personnage est le seul à porter un nom hébraïque. Il s'agirait donc d'un ajout plus qui complète et retravaille la thématique de l'innocence de Job, celle du rôle de la souffrance et de la souveraineté divine. Enfin, le texte de Jb 28 introduisant la problématique de la sagesse inaccessible en ce monde, comparable à Pr 8, est vraisemblablement une adjonction au livre. Ces quelques données ne doivent pas nous empêcher de lire et de comprendre le livre comme une unité. Et c'est à la découverte de cet ensemble que le cours proposé invite.

## 2. Le livre de Job et son contexte historique et religieux

Selon les indices que fournit le livre lui-même, la « patrie de Job » serait à situer dans le nord-est de l'Arabie. Le livre de Job présuppose l'époque perse du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les razzias de Chaldéens et de Sabéens en Arabie du nord, Jb 1,14-17, font référence à la situation de l'Arabie (*Hedjâz*) pendant l'occupation babylonien sous le roi Nabonide (552-539). La mention de caravanes de Téma et de Saba, Jb 6,19, requiert une date proche de 400. Le vocabulaire du livre de Job contient une série de termes arabisants qui présuppose un milieu cultivé et en lien avec le commerce international. Les auteurs appartiendraient à un groupe de riches propriétaires dont l'activité internationale se heurte à celles des petits propriétaires fonciers de la Judée si l'on suit les critiques que lui font ses amis en Jb 20,10-22 : Sophar lui reproche d'être devenu riche en ayant exploité les « pauvres ». De plus le côté international et étranger s'exprime aussi dans le choix du nom de Job, *ḵiō<sup>ab</sup>*. L'origine du nom demeure une question : doit-il être relié à la racine, *ḵo<sup>ab</sup>yeæb* « ennemi », le nom signifierait alors « ennemi de Dieu » ? Ou bien s'agit-il d'une forme interrogative « où est le Père » ? Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas d'un nom théophore yahwiste connu, ce qui indique que les auteurs ont souhaité dresser le portrait d'un étranger (non-israélite), dont l'attitude et la foi au Dieu Unique sont remarquables et exemplaires. Il est à relever que ses amis viennent de loin et ne sont pas des Israélites. L'universalisme du livre de Job et son peu d'intérêt pour les questions ethniques et d'identité contrastent avec les livres d'Esdras et de Néhémie qui manifestent une distance à l'égard des populations étrangères : Esd 10 ; Ne 5,8 ; 13 (dissolution des mariages avec des femmes étrangères). Comme le livre de Ruth, Job exprime une ouverture internationale certaine. L'atmosphère générale du livre est plutôt favorable aux descendants d'Ismaël, Gn 16-17 et 25,9, ce qui le situe bien dans la suite du courant sacerdotal qui compose le premier le Pentateuque, un courant d'écriture marqué par son universalité de la Genèse au Lévitique.

### Autres éléments du contexte historique et religieux

Pour comprendre le livre, il est aussi important de le situer dans le nouveau contexte géo-politique et religieux de l'époque des VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Ce livre est écrit après le bouleversement de l'Exil, au moment où la

représentation dominante de Dieu est devenue celle du monothéisme. C'est également la période dans laquelle la Torah, le Pentateuque, devient le livre essentiel pour l'identité et la vie des communautés juives.

**Exil et époque postexilique.** Au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la chute de la dynastie de David, la destruction du Temple, le sac de Jérusalem par les Babyloniens et la déportation d'une partie de la population judéenne sont des événements tragiques pour le peuple judéen. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la Judée devient province de l'empire perse et la restauration s'effectue lentement à Jérusalem avec le retour d'une partie de la communauté exilée en Babylonie. Cependant, les communautés yahwistes s'organisent autour d'autres pôles, à Samarie, en Égypte et autres diasporas. Et c'est au cours de cette période, en réponse à la crise politique et religieux et en interrelation entre ces diverses communautés, que se constitue une partie de l'Ancien Testament avec le Pentateuque, les livres historiques et les livres prophétiques. De cette tragédie naît également une nouvelle perception du divin avec l'insistance sur l'unicité de Yhwh.

**Monothéisme.** L'affirmation de l'unicité du Dieu d'Israël apparaît pour la première fois dans la prophétie du second **Esaïe** à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Le prophète rompt avec la représentation multiple et imagée du divin, représentation qui fut celle de la période royale avant l'Exil. Ce bouleversement théologique est lié en partie à l'influence des théologies impériales d'Assour (divinité suprême assyrien), de Mardouk (divinité suprême babylonienne), et de Ahura-Mazda (dieu suprême des Perses). Cependant l'affirmation monothéiste biblique met en valeur l'altérité divine et ironise à propos de la non-divinité et de la futilité des statues et figurines divines fabriquées par les artisans : « **C'est pour l'homme bois à brûler : il en prend et se chauffe, il l'enflamme et cuit du pain. Avec ça il réalise aussi un dieu et il se prosterne, il en fait une idole et il s'incline devant elle** » (Es 44,15). Ce verset insiste sur la radicalité du monothéisme biblique associé à un iconoclasme intransigeant. Cette compréhension de Yhwh imprègne largement la littérature biblique de la période après l'Exil, notamment les décalogues de la Torah.

**Torah.** Le terme se traduit par « loi », mais désigne les récits et les lois des cinq premiers livres de l'Ancien Testament. Dans le Pentateuque, le lien entre récit et loi est essentiel, car la loi est reçue après une histoire de

l'œuvre libératrice de Dieu, racontée de deux manières avec l'histoire patriliciale de Genèse et une « vie de Moïse » d'Exode à Deutéronome. Selon la racine du mot Torah, le Pentateuque représente ce qui essentiel à transmettre et à garder pour dire l'identité et ce qui est normatif pour les diverses communautés. L'achèvement de la Torah à la fin de l'époque perse aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, constitue un événement fondateur : le livre devient progressivement la « constitution », le centre de la vie religieuse des communautés de Judée, de Samarie et en diaspora.

### 3. Job et le monde de la sagesse

Le livre de Job appartient à la littérature de la sagesse. La sagesse était un art enseigné et transmis dans les cours royales. C'est pourquoi l'instruction du roi ou d'un haut fonctionnaire à son fils est fort présente dans les littératures de sagesse de l'Égypte et du Proche Orient ancien : la sagesse faisait partie de l'enseignement des cadres de la société. Des écoles de sagesse étaient des écoles royales (1R 12,8), des lieux attenants aux temples, ou la maison de l'enseignant.

Par ses thématiques, ses représentations du monde, le livre de Job est en dialogue avec la réflexion sapientielle internationale mésopotamienne, égyptienne, et biblique. Voici quelques textes pour illustrer combien le livre de Job et la sagesse biblique sont en résonance avec un bien commun partagé depuis l'Égypte jusqu'en Mésopotamie.

#### Égypte

Pour la sagesse égyptienne, l'univers repose sur un ordre, un équilibre, et tout l'art du sage est de se conformer à cet ordre du monde. En Égypte, cet ordre est représenté par une figure féminine divinisée, assise et portant une plume d'autruche sur la tête : la Mâ'ât. Elle désigne l'état juste de la nature et de la société, un équilibre tel qu'il a été fixé par l'acte créateur. Pourtant, cet ordre est interrogé par la sagesse comme le montre les exemples ci-dessous.

#### *Le dialogue d'un homme avec son ba*

Le passage suivant dit du « dialogue d'un homme avec son *ba* », daté des environs de 2500 av. J.C, raconte qu'un homme en appelle à la mort en raison d'un monde qui le désespère. Son *ba* (principe immatériel et mobile,

représenté sous forme d'oiseau, réanimant le cadavre) essaie de l'en dissuader. Le poème dit l'amertume de l'homme, mais s'achève par la promesse d'un bonheur dans l'au-delà. Les interrogations de ce *désespéré* trouve, longtemps après, un écho dans le chapitre 3 de Job (Jb 3,11-26) au moment où Job demande la mort pour échapper à sa déchéance et à l'arbitraire injustice du monde et de Dieu. Dans le passage suivant, un monde où les frères, au lieu de la fraternité, portent le malheur et où les amis ne sont plus soutenus, la vie vaut-elle la peine ?

*[Réponse de l'homme]*

J'ai ouvert la bouche à l'intention de mon ba,  
répondant à ce qu'il avait dit

...

Vois, mon nom serait odieux à cause de toi,  
plus que l'odeur des crocodiles, plus que résider sur la berge  
peuplée de sauriens

...

*[Deuxième poème]*

À qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?  
Les frères sont méchants,  
et les amis d'aujourd'hui, ils n'aiment plus !

(105) À qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?  
Les esprits sont cupides  
et chacun emporte les biens de son frère !

À qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?  
L'homme méchant est en paix,  
alors que le bien est jeté à terre en tout lieu !

...

À qui pourrais-je encore parler aujourd'hui ?  
Le désastre qui sillonne le pays,  
(130) il est infini !

...

*[Réponse du ba]*

Ce que m'a dit mon ba :

« Relègue donc ta plainte  
mon compagnon, mon frère !

Tu peux déposer des offrandes sur le brasier,  
(150) tu peux te lier à la vie, comme tu le dis !

Désire-moi ici quand tu auras repoussé l'Occident. ???

Et quand il sera voulu que tu atteignes l'Occident  
et que ton corps rejoigne la terre,  
je me poserai après que tu seras devenu inerte,  
et nous serons liés ensemble ! ».

(Extrait du « Dialogue d'un homme avec son ba », article de Bernard Mathieu  
[© B. Mathieu, mise à jour avril 2014])

### *La sagesse d'Aménémopé*

Cet autre extrait du livre de la sagesse d'Aménémopé, recueil de maximes écrites par un haut fonctionnaire pour son fils au service de l'administration du temple de Min (dieu de la fertilité). Ce texte, daté du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., anticipe la théologie des Proverbes et l'enseignement des amis de Job en conseillant de suivre l'instruction paternelle, de se détourner du méchant (Pr 1,8-11 ; 10,1-6), et en montrant combien le divin s'attache à l'homme de bien (Jb 4,7-9 ; Pr 24,12)

« ...Que ton intelligence comprenne mes paroles et que ton coeur les mette en pratique, car celui qui les néglige ne connaît plus la paix intérieure.

Ne permets point que le pauvre et le vieillard soient rudoyés par le geste et la parole.

Ne souhaite jamais être en la compagnie d'un homme pervers.

Sache qu'un homme de bien est toujours affectionné de Dieu quand il réfléchit avant de s'exprimer.

Le mauvais foule aux pieds le bon droit et par ses mauvaises actions tente d'effacer le temps !... »

(Extraits d'un papyrus entré au British Muséum en 1888, n°1074,  
[www.historel.net](http://www.historel.net))

### **Mésopotamie**

L'univers mésopotamien offre également de nombreux exemples d'une traditions sapientielle partagée par le monde biblique. En voici deux exemples.

### *L'enseignement de Shuruppak*

L'extrait ci-dessous est un enseignement de sagesse daté de l'époque sumérienne (III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.). Shuruppak (nom de ville et de roi) donne

des instructions à son fils Ziusudra, le « Noé sumérien » :

Le texte, apologie du mode de vie sumérien face aux habitudes des étrangers nomades, contient ici par son style et ses thématiques des parallèles avec le livre des Proverbes (références entre parenthèses).

Shurnppak donna ses conseils à son fils ;

Shuruppak, le fils d'Ubartutu, donna ses conseils à Ziusudra, son fils : «

Mon fils, je vais te donner un conseil ; (Pr 1,10; 2,1; 3,1; etc )

puisse mon conseil être accueilli !

**10** Ziusudra, je vais te dire une parole, puisses-tu y prêter attention !

Ne va pas négliger mon conseil,

ne va pas changer la parole que j'aurai dite:

le conseil d'un père est chose précieuse; puisse ta nuque s'y plier!

N'achète pas un étalon d'âne brailleux, sinon il va braire après toi. Ne

place pas un champ sur un chemin : c'est un désastre ! N'ensemence pas

un champ là où passent les ânes : ... est la limite. Sur ton champ ne bâtis

pas de citerne : pour avoir l'eau, on te ferait grand tort\* !

N'élève pas une maison sur la place : là est la cohue!

Ne produis pas de garant (au tribunal) :

l'homme en question t'empoignerait!

**20** Toi-même, n'apporte pas de caution: [ ... ]. (Pr 15,18; 29,22; 30,33)

(Extrait de Jean Lévêque, *Sagesses de Mésopotamie*)

### *Le « Job sumérien »*

Cet autre extrait présente un personnage appelé le « Job sumérien », en raison de problématiques comparables à celles du livre de Job. La question de la souffrance apparaît en effet très tôt et témoigne d'une réflexion autour du décalage qu'il peut y avoir entre la rectitude religieuse du fidèle, et sa situation sociale et matérielle. Ainsi, la complainte de Urnammu, composée autour de 2000 av. J.-C., s'interroge sur le sort d'un roi si remarquable et pieux. Cela apparaît à l'auteur comme une injustice des dieux An et Enlil qui fixent le sort des hommes.

« ...Le malheur a frappé Sumer, le juste Pasteur a été emporté,  
le juste Pasteur Urnammu a été emporté,

oui, le juste Pasteur a été emporté !  
An a changé sa parole sainte, le cœur [...] est inconsolable ;  
Enlil, par tromperie, a changé tous les destins fixés.  
Alors Ninmah (déesse-mère), dans son [...], a entonné sa plainte... »

Dans la suite la plainte d'Urnammu fait écho aux révoltes de Job :

« ...Quant à moi, voici comment j'ai été traité.  
Je servais bien les dieux, je préparais pour eux le [...],  
aux Anunnaki(*ensemble des dieux*) j'assurais noble prospérité;  
je comblais de trésors leurs chapelles ornées de lapis-lazuli.  
Pourtant aucun des dieux ne m'a porté secours ni apaisé le cœur.  
[...] mon présage favorable a disparu aussi loin que le ciel.  
Moi qui servais les dieux nuit et jour,  
comment ai-je été payé de mes peines ?... »  
(Extrait de Jean Lévêque, *Sagesse de Mésopotamie*)

### **La sagesse biblique**

La sagesse biblique est moins un savoir intellectuel, qu'une pratique et un savoir-faire. Est sage l'artisan capable de réaliser le vêtement sacerdotal d'Aaron en Ex 28,3; 36,8. Dans le livre des Proverbes, la sagesse est très fortement liée à la crainte de Dieu dans le sens d'un respect et d'une reconnaissance. Pr 1,7 : « La crainte de Dieu est le commencement de la connaissance...

#### *Proverbes, Job et Qohéleth (Ecclesiaste)*

Avec l'usage de sentences, le livre des Proverbes représente la sagesse biblique ancienne en tant qu'art de transmettre un savoir-faire, fruit de l'observation et de l'expérience, en particulier issue de la vie rurale, Pr 25-29. Mais les Proverbes reflètent également un bouleversement considérable de la sagesse biblique avec l'avènement de la Torah Cette dernière conditionna l'art de la sagesse au cours de la période postexilique à tel point que l'on parle d'un recyclage de la sagesse ancienne par la Torah dans les Proverbes, Pr 1-9. Les Proverbes sont avec nuance une légitimation de la théologie de la rétribution, et une apologie de la Torah, sagesse d'Israël.

Aux côtés de l'enseignement traditionnel de la sagesse des Proverbes, les livres de Job et de Qohéleth offrent une réflexion critique de cette sagesse en montrant les limites théologiques. La relation du livre de Job à la sagesse des

Proverbes est très perceptible dans le vif débat qui oppose Job et ses amis. La suite du cours permet de mesurer combien le livre de Job introduit une distance nouvelle avec la théologie des Proverbes. Postérieur d'un siècle au livre de Job, Qohéleth poursuit la réflexion sur les limites de la sagesse et de la théologie de la rétribution. Qohéleth offre aussi une approche critique originale de la sagesse en développant l'idée d'une incompréhensibilité du dessein divin et celle d'un Dieu insaisissable. Si Job s'indigne de l'indifférence divine et de son arbitraire avant de reconnaître une proximité inattendue de Dieu au cœur même de sa souffrance, Qohéleth déploie la représentation d'un Dieu en retrait, non dans un éloignement indifférent, puisqu'il est Celui qui accorde la joie de la quotidienneté. La joie laborieuse, familiale, conjugale est signe d'une guidance inconnaissable de l'univers, invitant à une jouissance altruiste et généreuse, libérée de trop de prudences et de trop de calculs.

#### *Siracide (ou l'Ecclésiastique) et Livre de la Sagesse de Salomon*

Par la suite, à l'époque hellénistique la sagesse biblique prend un trait conservateur et plus apologétique. Le livre du Siracide déploie un long plaidoyer pour la vraie sagesse que représente la Torah, et pour le respect des traditions ancestrales d'Israël. Siracide valorise la loi de Moïse, sa supériorité, et son impérieuse nécessité, Si 24,23 ss. Il se compose d'une longue section 1,1 à 42,14 qui regroupe tout un enseignement sapientiel constitué de diverses sentences faisant l'éloge de la Sagesse : ce sont des conseils de comportements. (Si 42,15 à 50,29) Le livre offre un panorama de l'histoire d'Israël et des œuvres de Dieu depuis l'origine jusqu'aux temps du Siracide.

Attribué à Salomon, le Livre de la Sagesse, daté du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., se divise en trois sections. Poursuivant un thème sapientiel classique, Sg 1-5 s'interroge sur les destinées des impies et des justes. Malgré la réussite des méchants, les justes vivront sous la garde de Dieu lors du jugement. Sg 6,1-11,3, fait l'éloge de la Sagesse : la Sagesse que présente Salomon est maîtresse de l'histoire depuis l'origine, Salomon y devient un roi sage et idéalisé. Sg 11,4-19,22 est une méditation sur l'Exode. Ces deux livres sont des **deutérocantiques**.

#### **Pour continuer**

Cette présentation a pour objectif de donner quelques repères pour mieux entrer dans la lecture du livre de Job, comprendre l'ensemble de l'œuvre dans

son contexte historique et religieux, et l'originalité de la réflexion qui anime ce livre. Il est temps désormais de lire le texte même du livre, c'est ce que propose le parcours en six étapes qui suit. L'étape 2 s'arrête sur le prologue du livre de Job. Elle fait entrer le lecteur dans le débat entre Dieu et Satan, la tentation divine et la position de Job. Le lecteur aborde la question de la relation entre Job et Dieu : le Dieu qui est avec le Job royal du début est-il encore avec le Job au cœur de la souffrance et de la tourmente ? Avec l'étape 3 qui interprète la plainte de Job (Jb 3), le lecteur entre dans le « procès contre Dieu » que lance Job. Il s'agit d'un défi théologique quand au sens de la vie devant la souffrance excessive : quel est le but du dessein divin ? La mort et le séjour des morts ne sont-ils pas préférables ? Les étapes 4 et 5 sont l'occasion pour le lecteur d'entendre les amis de Job et Elihou tenter de justifier la souffrance, de venir au secours de Dieu (Jb 8-9 et Jb 36). Les amis discourent de manière variée sur la souffrance rétributive et la « juste » justice divine : la souffrance n'est-elle pas la conséquence d'une faute humaine qu'il convient de reconnaître pour retrouver le bonheur ? Quant à Elihou, de manière originale, il tente de démontrer le rôle éducatif de la souffrance : Dieu n'est-il pas le souverain absolu à reconnaître et à louer quand Job ne cesse de s'autojustifier ? Job ne serait-il pas un orgueilleux dans sa revendication têtue d'innocence ? Mais la souffrance est-elle justiciable ? Avec l'étape 6, le lecteur est surpris par la réponse divine qui semble en décalage avec le questionnement de Job (Jb 38-40). Qu'apporte la réponse divine ? Quoiqu'il en soit, Dieu fait sortir Job d'une vision anthropocentrée du monde, mais où Dieu le mène-t-il ? Enfin l'étape 7 fait découvrir au lecteur un nouveau Job, reconnaissant Dieu autrement (Jb 42). Le discours de Job est légitimé par Dieu à l'opposé des amis, mais s'agit-il d'une victoire contre les amis ? De quelles transformations théologiques majeures le livre de Job est-il le témoin ?

Ce sont ces différentes questions auxquelles le lecteur ou la lectrice est invitée à essayer de répondre et à se confronter. Le livre de Job sera-t-il un aide dans le cheminement proposé ? Quelles réponses apporte-t-il à la question du mal et de la justice divine ? Peut-il être le compagnon des questions existentielles qui habitent encore le monde d'aujourd'hui ? Une belle attente et un beau défi.

### **Pour aller plus loin**

Anthonioz Stéphanie, *Qu'est-ce que la sagesse ? De l'Orient ancien à la Bible*, Perpignan, Parole et Silence, collège des Bernadins, 2011.

Asurmendi Jesus, *Job*, La Bible tout simplement, Les éditions de l'Atelier, Paris 1999

Basset Lytta, *Sainte colère. Jacob, Job, Jésus*, Labor & Fides - Bayard, Genève - Paris, 2002, p.111-207.

Bochet Marc, *Job après Job. Destinée littéraire d'une figure biblique*, Le livre et le rouleau 9, Lessius, Bruxelles, 2000.

Chedid Andrée, *La femme de Job*, Maren Sell, Calmann-Levy, Paris 1993

David Pascal, *Job ou l'authentique théodicée*, Bayard, Paris 2005

Gilbert Maurice, *Les cinq livres des Sages. Proverbes - Job - Qohélet - Ben Sira - Sagesse (Lire la Bible 129)*, Cerf, Paris, 2003.

Houziaux Alain, *Job ou le problème du mal. Un éloge de l'absurde*, Cerf, Paris, 2020.

Keel Othmar, *Dieu répond à Job. JOB 38-41*, Lectio divina. Commentaires 2, Cerf, Paris, 1993.

Knauf Ernst Axel, « La patrie de Job », dans Samuel Terrien, Samuel, *Job. Deuxième édition actualisée (Commentaire de l'Ancien Testament 13)*, Labor et Fides, Genève, 2005, p. 12 - 27.

Krüger Thomas, Oeming Manfred, Schmid Konrad, Uehlinger Christoph (éds.), *Das Buch Hiob und seine Interpretationen. Beiträge zum Hiob-Symposium auf dem Monte Verità vom 14.–19. August 2005 (Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments 88)*, TVZ, Zürich, 2007.

Lavoie Jean-Jacques, « Les livres de Job, Qohélet et Proverbes. Les enjeux méthodologiques depuis 1980 », dans Michel Gourgues, Léo Laberge (éds.), « *De bien des manières* ». *La recherche biblique aux abords du XXI<sup>e</sup> siècle*. Actes du Cinquantenaire de l'ACEBAC, Fides-Cerf, Montréal-Paris, 1995, pp.147-180.

Lelièvre André, *La Sagesse des Proverbes. Une leçon de tolérance*, Essais Bibliques n°23, Labor et Fides, Genève, 1993.

Lévêque Jean, *Job ou le drame de la foi*, Lectio Divina, Cerf, Paris, 2007

Id, « L'argument de la création dans le livre de Job », dans Fabien Blanquart (éd.), *La Création dans l'Orient Ancien*, ACFEB, Cerf, Paris, 1987, p.261-

299

- Id, « L'épilogue du livre de Job. Essai d'interprétation », dans Françoise Mies (éd.), *Toute la sagesse du monde. Hommage à Maurice Gilbert*, Lessius - Presses Universitaires de Namur, Bruxelles - Namur, 1999, p. 37-54.
- Id, *Sagesse de Mésopotamie*, Documents autour de la ville, *CaEvSup* 85, Cerf, Paris 1993.
- Id, *Sagesses de l'Égypte ancienne*, *CaEvSup* 46, Cerf, Paris, 1983
- Mies, Françoise, « Le genre littéraire du livre de Job », *Revue Biblique* 110/3 (2003), p. 336 - 369.
- Id, « Est-il sage d'espérer en Dieu ? L'énigme de Job », dans Françoise Mies (éd.), *Toute la sagesse du monde. Hommage à Maurice Gilbert*, Lessius - Presses Universitaires de Namur, Bruxelles - Namur, 1999, pp.385-417.
- Nocquet Dany, *Le livre de Job. Aux prises avec la justice divine*, Au fil des Écritures, Olivetan, Lyon, 2012.
- Römer Thomas, *Les chemins de la sagesse. Proverbes, Job, Qohéleth*, Éditions du Moulin, Poliez-le-Grand (CH), 1999.
- Terrien Samuel, *Job*, CAT XIII, , Labor & Fides, Genève2005<sup>2</sup>.
- Ternay de Henri, *Avec Job. De l'épreuve à la conversion*, Écritures 12, Lumen Vitae, Bruxelles,2007.
- Vogels Walter, *Job. L'homme qui a bien parlé de Dieu*, Lire la Bible 104, Cerf, Paris, 1995.